

INTRODUCTION

E (NL) → p.11

ON (EN) → p.23

Parlez-vous Saint-Gillois? est un projet autour de la langue parlée dans le quartier Bosnie à Saint-Gilles, développé par *Constant, Association pour l'Art et les Médias* dans le cadre du Contrat de Quartier Durable Bosnie.

De 2013 à 2015 *Parlez-vous Saint-Gillois?* a recueilli un ensemble de mots aux caractères particuliers: des néologismes, des mots hybrides, des mots bâtards, des mots tordus, des mots empruntés, et d'autres types de mots «extraordinaires» issus des voyages d'une langue à l'autre, et qui au fil du temps ont finalement trouvé une nouvelle place dans ce quartier. La langue est notre moyen de communication le mieux développé, surtout la langue parlée qui a un excellent potentiel pour s'adapter rapidement aux circonstances. Elle s'accommode facilement à des situations et des interlocuteurs différents, créant ainsi un kaléidoscope d'accents, d'intonations et de vocabulaires.

PROJET

Pendant ces deux années, une série d'activités de petite envergure ont été organisées dans le quartier : promenades à pieds, ateliers artistiques, projets éducatifs en collaboration avec les écoles, entretiens dans la rue, après-midi de danse pour enfants dans le parc de Forest.

Tout au long de ces activités, nous avons parlé avec les habitants, les enfants, les commerçants du quartier, découvrant ainsi un trésor de mots spéciaux qu'ils/elles utilisaient au quotidien.

Nos voisins les arbres ont pris la parole lors des promenades proposées par **An Mertens**, écrivain et naturaliste ; en collaboration avec l'association culturelle éducative **AECD**, les artistes **Wendy Van Wynsberghe** et **Lucie Castel** ont animé un atelier de bricolage électronique où elles ont mis des jeunes en contact avec la technologie et les mots collectés ; sous la direction de **Clémentine Delahaut**, les enfants d'une classe de l'École des Quatre Saisons et leur enseignante **Frédérique Robert** ont travaillé sur plusieurs projets : ils ont inventé de nouveaux mots tout en réfléchissant à leur vision du quartier et de la ville en 2050 ; ensuite les enfants ont réalisé avec **Zoé Jadoul** une émission radio sur la même thématique pour **Radio QUI? QUI?**.

Les mots ont frayé leur chemin dans le quartier de différentes façons : par exemple, pendant la balade sonore **Play Babel** réalisée par l'artiste **Anna Raimondo**, les promeneurs ont pu écouter les habitants parlé notamment des « faux amis » qui existent entre les langues latines, des gros mots flamands surannés, des bureks brésiliens-russes, et de la place Bethléem, sans oublier de se laisser aller à « la danse des canards ».

En janvier 2015, des portraits sonores réalisés par l'artiste **Vincent Matyn-Wallecan** ont été installés pour être écoutés dans des commerces du quartier : chez le coiffeur **Marnick**, dans le magasin de l'accordeur **Pianos De Lil et Fils**, chez le cordonnier du **Marteau Rouge**, auprès du ferronnier **Sénéchal et Fils** ou encore dans le salon-lavoir **Bosnilav**.

Tous les mois une émission radio a été diffusée sur **Radio Alma** et sur **Radio Panik**. **Panik** est une radio libre et indépendante qui accueille tous les sons alternatifs de la ville. **Alma** est une radio pluraliste et indépendante qui anime des émissions en espagnol, grec, italien, portugais et français. Un environnement idéal donc, pour discuter du multilinguisme du quartier. **Clémentine** a rassemblé de nombreux invités dans le studio de **Radio Alma** pour discuter avec eux des mots qui ont été progressivement collectés. Le tout dans l'esprit de la citation d'**Octavio Paz** qui se trouve sur le site de **Radio Alma**: « Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations. ».

CONTEXTE

La quantité des sons existants dans le langage, même à l'intérieur d'une seule langue, est presque infini. Nous n'articulons jamais une consonne ou une voyelle de la même façon. Le contexte dans lequel nous prononçons une phrase (politique, social, physique) et la façon dont elle (ré)sonne pour ceux qui la prononcent ou l'écourent, varient à chaque fois : la tonalité, le rythme, l'accent et l'intonation changent selon la situation et d'une personne à l'autre. Nous parlons de différentes manières parce que nos corps sont différents : il faut encore prendre en compte l'âge, les affinités, les genres, les habitudes, les conditions, les aspirations ...

*Nonante hispano-belga tjolen, tof python vagabundo
1000 trous Du coca-light rue ?*

*Liefje Hna scouti tiesjke bucht van Sarma recycle
poubelle hêtre de l'Antarctique pizza? Rachena
marché gratuit, scouti 1000 trous foulardé mystic!*

Ce qu'un Marocain Bruxellois va désigner par *1000 trous*, va plutôt être une *injera* pour un Éthiopien de Saint-Gilles, ou un *anjero* pour une Djiboutienne de Bruxelles, ou un *lahoh* ou un *laxoox*... et ainsi de suite. En fait, c'est une sorte de pain plat avec de nombreux trous. Ou, comme le dit un Somalien interrogé à ce propos, «une crêpe avec de nombreux yeux». Des mots différents pour différentes voix font parler les contours des rues de Bosnie. Le mélange particulier des langues qui y sont parlées et des cultures qu'on y retrouve, forme l'identité véritable de ce quartier.

Bruxelles est officiellement une capitale bilingue d'un État trilingue (français, néerlandais, allemand) où une quatrième «lingua franca» – l'anglais – prend une place de plus en plus importante, portée entre autres par la jeunesse et les institutions européennes. A ce bi-, tri- ou quadrilinguisme vient s'ajouter l'arabe, le turc, l'espagnol, le roumain, le portugais et toutes les autres langues qui résonnent partout dans la ville.

Les gens qui changent tout le temps de sujet au point que ça en devient assommant, (on dit qu') ils passent du coca-light.

Il y a aussi le bucht van Sarma. Sarma Penney, mais ça n'existe plus. C'étaient des magasins, vous achetiez quelque chose, le jour après, ça tombait en panne. Alors on dit : «le bucht van Sarma». Parce que c'est pas cher mais ça tombe en panne tout de suite. C'est marrant parce que bucht ça se dit aussi dans mon dialecte.

La quartier Bosnie est proche de la Gare du Midi et a toujours été un des endroit où les immigrants en provenance de la Méditerranée se sont installés à Bruxelles. Le *portugno!* parlé dans les zones frontalières entre les pays de langue espagnole de l'Amérique du Sud et les lusophones du Brésil, se retrouve également dans le quartier Bosnie et est un outil de communication très utile entre les langues. De la même façon le *françugais* joue le même rôle entre le français et le portugais. De nouveaux idiomes bruxellois et leurs variations infinies fleurissent parmi nous : internationaux et super-locaux, divers, changeants et vivants.

Les différentes façons de s'exprimer et les idiomes résultants sont donc le point de départ de *Parlez-vous Saint-Gillois?* car ils témoignent des histoires réelles des gens. Mais, comme le souligne Jara Rocha dans sa contribution à cette publication, dans une ville il n'y a pas seulement les habitants qui parlent. Les entreprises, les associations de citoyens, les institutions gouvernementales et d'autres organisations se font aussi entendre. Nous sommes donc confrontés à un amalgame de langages bien plus complexe dont font parti les règlements officiels, les textes commerciaux de recrutement, les inscriptions subversives, les panneaux routiers, les affiches de police, les graffitis... Le langage parlé ne représentant qu'une partie de ceux-ci.

CONTRAT DE QUARTIER

Parlez-vous Saint-Gillois? a été soutenu par la Région Bruxelles-Capitale, dans le cadre d'un contrat de quartier. Les contrats de quartier sont des collaborations mises en place entre la Région et les municipalités afin de mener à bien un programme déterminé d'actions qui servent à la valorisation de certains quartiers. Le programme comprend la construction et la rénovation des maisons, le réaménagement des espaces publics et des infrastructures ainsi que des projets visant à promouvoir la cohésion sociale.

Le Contrat de Quartier Bosnie dans lequel *Parlez-vous Saint-Gillois?* s'inscrit, se concentre sur la durabilité. Investir dans la communication entre les personnes de différentes origines ethniques et culturelles est un engagement durable car il contribue à l'amélioration de la qualité de vie dans la ville.

À PROPOS DE LA PUBLICATION

Cette publication constitue un espace d'expérimentations où l'on retrouve des traces des activités qui ont eu lieu au cours du projet. Elle n'est pas un rapport d'activités. Pour plus d'informations sur le projet, vous pouvez consulter le site Web : www.parlezvous1060.be.

Le site présente la base de données des enregistrements audio et des mots recueillis. La plupart de ces pages est consacrée à la transcription des fichiers audio. Les significations des mots nous ont été expliquées principalement en français, avec ici et là un mot en espagnol, bulgare, portugais, bruxellois. Ces transcriptions n'ont pas été traduites en néerlandais. Des explications des mots que nous avons collectés se trouvent tout au long de cette publication et sont issus d'une base de données qui a constitué notre outil de travail. Nous avons choisi de garder le caractère hybride des retranscriptions dans leur formulation, pour garder une trace de la construction du projet. Plusieurs personnes ont contribué à la retranscription des extraits, chacune étant issue de milieux linguistiques différents, avec leur propre sensibilité et leur façon de traiter les styles typographiques, comme la ponctuation, les guillemets, les gras et les italiques. Les autres textes de la publication n'ont également pas tous été traduits, ils apparaissent parfois seulement en français, en anglais, ou en néerlandais. Quand il y en a, l'ordre des traductions n'est pas systématique, on passera tantôt du français au néerlandais, tantôt du néerlandais au français, sans donner une priorité à l'une des langues.

La graphiste Alexia de Visscher et la coordinatrice du projet Clémentine Delahaut ont réalisé un diagramme exhaustif qui relie les mots aux gens et aux lieux.

Jara Rocha et Madeleine Aktypi ont contribué au projet à partir de leur expérience dans la poésie visuelle et expérimentale.

Dr. Lichic a aimablement inventé les origines de quelques mots.

Un texte complet sur le Plan Marnix a été aussi inclus dans la publication. Cette initiative bruxelloise favorise l'éducation linguistique des jeunes enfants à travers une approche diversifiée qui peut se révéler essentielle plus tard, pour profiter pleinement du multilinguisme présent dans une ville comme Bruxelles. Plus d'informations sur le Plan Marnix sont disponibles sur le site web : www.marnixplan.org.

Rafaella Houlstan-Hasaerts tire les portraits de trois habitants du quartier dans trois textes courts : les histoires de Emmanuel Toé, Madame D et Julie sont des exemples de la vie quotidienne à Bruxelles dans laquelle l'aspect local et global sont reliés l'un à l'autre.

Enfin, nous avons intégré des échanges d'e-mails que nous avons eu avec le sociologue Mathieu Berger qui travaille sur la participation citoyenne dans le cadre des contrats de quartier, afin de croiser ses recherches avec les idées du projet *Parlez-vous Saint-Gillois?*.

Ti amo kombucha movy club anecdote, aubier? Ah nee zeker jdé chouïa dictionnaire de scrabble maluco lani agastache hoofd op m'n kont! Saudade fodasse marché gratuit, tiesjke catalpa!

Par exemple, si on en a marre de quelque chose on dit: Fodasse (en portugais). Ça veut dire: «Oh merde!» ou quelque chose qui m'ennuie. Mais en français, on ne sait pas le traduire, il n'y a pas de mot pour dire fodasse.

Tiesjke, on va l'utiliser pour un petit ket , un petit enfant. C'est un tiesjke. Ça veut dire petit zizi.